

Au parc La Fontaine et à Carillon

Les manifestations de samedi

Les Canadiens français n'ont pas été seuls à fêter Dollard des Ormeaux cette année: samedi, à Carillon ou au parc La Fontaine (à Montréal), sous un ciel nuageux et parfois menaçant, des personnages officiels du monde anglo-canadien ont déposé des couronnes au pied du monument élevé à sa mémoire et à sa gloire et se sont inclinés respectueusement devant celui qui a sauvé Ville-Marie en sacrifiant sa vie et celle de ses seize compagnons après un combat de plusieurs jours au Long-Sault.

Armée de terre, armée de mer et armée de l'air étaient représentées. Le commandant du district militaire de Montréal, le général E. de B. Panet, avait organisé les deux cérémonies de Carillon et du parc La Fontaine, avec grand déploiement militaire. Une foule considérable, que la police avait peine à retenir, particulièrement dans les allées du parc, a été témoin des manifestations.

Le groupe d'honneur se composait principalement de Son Honneur le gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset; du représentant du gouvernement fédéral, M. Pierre-F. Casgrain; du premier ministre de la province de Québec, M. Adélard Godbout; du commandant du district militaire de Montréal, le major Panet; du premier officier de l'état-major du district militaire de Montréal, le lieutenant-colonel Van den Berg; du commodore de l'Air, M. Walsh; de M. le maire Adhémar Raynault; du commodore de la marine, M. C. J. Stuart; du secrétaire de la province, M. Henri Groulx; du président du "Last Post Fund", M. Norman Holland; du commandant d'escadre A. de Niverville; de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, de l'inspecteur général des troupes dans l'est du Canada, le major général T.-L. Tremblay; du président de l'Association canadienne de la Jeunesse catholique, M. Paul Leblanc; M. Henry-L. Auger; de lady Fiset, de Mmes Casgrain, Godbout, Groulx, et autres.

Discours au parc La Fontaine

Après la déposition de nombreuses couronnes par les personnages officiels, au parc La Fontaine, le général Panet présente à tour de rôle Me Paul Leblanc, président général de l'A.C.J.C., le lieutenant Jean-Paul Desloges, aviateur qui a à son crédit plusieurs exploits aériens accomplis au cours de la présente guerre et qui a reçu une décoration de Washington, et le lieutenant-colonel Georges-P. Vanier, ministre du Canada en France.

Me Paul Leblanc

"L'A.C.J.C. observe en ce moment une tradition déjà vieille de plus de 20 ans. Elle organisa en 1910 la première célébration de la fête de Dollard, dans la salle du Gesù. Et elle fut chargée par feu Mgr Bruchési de la noble mission de former le premier comité de souscription pour l'érection de ce monument. A cause de la Grande Guerre, le dévoilement ne put se faire qu'en 1920.

"Depuis, l'A.C.J.C. n'a jamais failli à son engagement d'y venir chaque année, rappeler au public le geste sauveur du héros du Long-Sault, et y puiser des leçons de courage, de fierté, d'abnégation, de foi et d'amour de la patrie. Cette année, la célébration de la fête de Dollard prend un sens tout particulier, un caractère officiel. Grâce aux autorités militaires de Montréal, particulièrement à M. le brigadier-général Panet, la fête revêt aujourd'hui un éclat sans précédent.

"J'en remercie publiquement le général, au nom de la jeunesse canadienne-française; il a très bien compris qu'aucune figure de notre histoire nationale n'était plus inspiratrice pour nos défenseurs et héros d'aujourd'hui que celle du héros incomparable de 1660. Dollard appartient à l'histoire française sur ce continent, mais encore et surtout à l'histoire canadienne, et nous formons le vœu que l'épopée de Dollard soit inspiratrice pour toutes nos troupes canadiennes sans exception. En 1941, comme en 1660, ce sont les jeunes qui mettront un frein à la fureur barbare.

"Qu'il me soit permis de commettre une indiscretion dont d'ailleurs j'attribue la responsabilité à mon ami, M. Emile Vaillancourt. Vous entendrez après moi le ministre du Canada en France, M. le colonel Vanier, un héros de la guerre de 1914. Nul plus que lui ne peut avoir plus à cœur le monument de Dollard, car c'est l'épouse du colonel Vanier, descendante directe de Salaberry, le héros de Châteauguay, qui, jeune fille, consentit à poser pour le sculpteur et lui inspira la fière tête de femme qui représente la civilisation française et qui domine ce monument.

"Je voudrais que, chaque fois que vous passerez devant ce monument, vous vous rappeliez cette phrase de Brunetière: "Il est des monuments qui, par l'éternité du bronze et de la pierre, ne peuvent nous rappeler, et à nos descendants, que de nobles, que d'utiles, que de glorieux exemples".

Le lieutenant Jean

Desloges, R.C.A.F.

"Je suis profondément sensible à l'honneur insigne qu'on me fait en me permettant de m'adresser à la jeunesse canadienne-française à l'ombre de ce monument historique et j'en remercie le brigadier-général Panet, organisateur de cette imposante cérémonie. En associant l'aviation, la plus moderne des armes, à l'infanterie qui en est la plus ancienne, il a sans doute voulu faire ressortir les liens étroits qui unissent les soldats de tous les temps, quels que soient leurs uniformes.

"Nous communions, aujourd'hui, à l'âme d'un héros que notre jeunesse a pris pour modèle, un homme dont les vertus ont de tout temps attiré les cœurs virils.

"Lorsqu'à la fin d'avril 1660, la Nouvelle-France fut menacée d'extermination par une invasion iroquoise, Dollard, sieur des Ormeaux, et seize compagnons, au lieu d'attendre l'ennemi et de risquer la vie de toute la population, décidèrent que la meilleure stratégie serait de se porter au-devant de 700 Iroquois. Dans un fortin de pieux, ces enfants de Ville-Marie, pendant huit jours et huit nuits, soutinrent le choc des hordes sauvages. Et quand vint le suprême assaut, se relevant d'une dernière prière, ils combattirent comme ils l'avaient juré, jusqu'au dernier souffle pour tomber face à l'ennemi.

"Le sublime sacrifice était consommé, mais la Nouvelle-France était sauvée. Effrayés du résultat désastreux pour eux de ce combat, les Iroquois renoncèrent à leur projet d'invasion.

A trois siècles d'intervalle, la patrie en danger de nouveau fait appel à la vaillance de ses fils. Un péril aussi grand et qui nous demande la sage clairvoyance de jadis se dresse soudain devant nous. Hitler déferle sur le monde le flot infernal de ses barbares, ses chars d'assaut massacrent sans pitié; ses avions bombardent les innocentes populations civiles, mitraillent sur les chemins les réfugiés désemparés; ses sous-marins coulent sans scrupule jusqu'aux navires ambulanciers.

"Mesurant soudain la gravité de l'heure, l'Amérique s'émeut. Dès la première heure, le Canada a compris l'énormité du danger. Ses fils se sont spontanément élancés par delà les mers à la première ligne de défense. Nous savons bien que nous ne nous battons pas pour l'Angleterre, mais bien au côté de l'Angleterre, pour le Canada, pour la sauvegarde de notre liberté, pour le libre exercice de notre culte, pour le droit de parler et de penser français, de nous conduire comme nous l'entendons, sur le sol que nous habitons et qui constitue notre patrie.

"Et de là, du paradis des braves, Dollard des Ormeaux nous regarde avec fierté, nous, les descendants de cette Nouvelle-France qu'il sauva de son sang. Et sa grande âme nous sourit parce qu'elle se reconnaît dans celle de notre jeunesse héroïque.

"Dormez en paix, héros de 1660. Votre lignée sera digne de vous.

"Le vieux sang français coule toujours aussi pur et aussi noble dans nos veines. A la suite des Jean Brillant et des Joseph Keable, de la première guerre mondiale, nous aurons nos héros qui sauront, selon la devise du Corps d'aviation royal canadien, marcher sur vos traces dans le chemin du devoir et de l'honneur, "per ardua ad astra", "par les sommets ardues jusqu'aux étoiles".

A la fin de son discours, le lieutenant Desloges a fait l'appel des braves du Long-Sault. Dix-sept jeunes gens étaient venus se placer au pied du monument. Aux noms de Dollard des Ormeaux, de Jacques Brassier, de Jean Tavernier, de Nicolas Tiblemont, de Laurent Rébert, d'Alonzi de Lestres, de Nicolas Josselin, de Robert Jurée, de Jacques Boisseau, de Louis Martin, de Christophe Augier, d'Etienne Robin, de Jean Valets, de René Doussin, de Jean Lecomte, de Simon Grenet et de François Crusson, ils ont répondu: "Mort au champ d'honneur!"

Le lieutenant-col. Vanier

Le lieutenant-col. Georges-P. Vanier, D.S.O., M.C., ancien commandant du régiment du 22ème et ancien ministre du Canada en France, membre de la Commission conjointe pour la défense canado-américaine, rappelle l'héroïsme dont firent tant de fois preuve les premiers Canadiens, parmi lesquels on ne compte plus les héros et les martyrs, martyrs de la foi et héros de la défense de notre sol.

Il retrace en quelques mots rapides l'héroïque sacrifice de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons, au Long-Sault.

"Seize jeunes Français, dit-il, sous les ordres d'un chef de vingt-cinq ans, avaient sauvé toute la colonie parce qu'ils avaient cru à la valeur du sacrifice de leur vie librement consenti." Et il ajoute: "Vous avez compris, jeune chef, qu'il vaut mieux mourir debout qu'exposer les siens à vivre à genoux devant les autels païens. Votre exemple sublime n'a cessé d'enflammer notre jeunesse. Vous êtes le chef d'une lignée de héros qui jalonnent notre histo-

re depuis 1660 jusqu'à nos jours." Le lieutenant-col. Vanier remercie le premier ministre Godbout d'avoir évoqué les "nobles figures du lieutenant Jean Brillant et du caporal Joseph Keable, du 22ème". Il rappelle ses souvenirs personnels touchant les hauts faits d'armes de ces deux héros de la guerre de 1914-1918.

"Brillant et Keable sont bien conclus le lieutenant-col. Vanier, les fils de Dollard. Mais ils ne sont pas les seuls. Il y a à côté d'eux toute une légion de héros inconnus". Il cite encore l'héroïsme du soldat de Blois. "Jamais je n'ai été aussi fier des miens que sur le champ de bataille... Quand je pense à ceux que nous avons laissés en terre française, les paroles de Lacordaire me reviennent à l'esprit: "Seigneur n'aurez-vous pas des faveurs particulières pour les braves qui vous arrivent dans les plis du drapeau?"

"Et maintenant, après vingt ans nous sommes en face du même ennemi, plus terrible que jamais. En 1914, il en voulait à la Grande-Bretagne et à la France". Maintenant il s'attaque aux bases même du christianisme.

"Cette année, au moment où les habitants de la Grande-Bretagne souffrent aussi profondément, la chair meurtrie et le cœur déchiré, mais l'âme haute et fière, il est juste que la fête de Dollard soit célébrée le même jour que celle de la communauté britannique des nations libres et indépendantes".

Et l'orateur termine par ces mots:

"En Europe des millions d'âmes en détresse crient vers le Ciel. Ce sont les deshérités, les opprimés, les flagellés de Hitler; ils nous appellent à leur secours. Je sais quelle serait votre réponse, Dollard des Ormeaux, si vous étiez sur terre. Grand Croisé de 1660, vous marcheriez à la tête de nos croisés, descendants des premiers colons que, par votre mort, vous avez sauvés".

Au parc La Fontaine, les huit écussons de régiments français qui encadraient le monument étaient l'oeuvre des élèves de l'Ecole du Meuble, que dirige M. Jean-Marie Gauvreau.

Les discours finis, il y eut défilé des troupes, refoulées jusque-là dans les allées du parc, entre le petit pont et la rue Sherbrooke. Les différents détachements, qui comprenaient des corps de cadets de quelques écoles comme le Plateau, ont défilé tête à droite devant Son Honneur le gouverneur de la province, sir Eugène Fiset, entouré du groupe officiel des invités.

A Carillon

Les jeunes mobilisés à l'entraînement à Saint-Jérôme ont représenté l'armée canadienne à la cérémonie qui s'est déroulée samedi matin à Carillon, près du Long-Sault, en l'honneur de Dollard et de ses compagnons. Le major-général Tremblay accompagné du major général Panet a passé les troupes en revue. Il y eut ensuite messe basse dans l'église paroissiale. Le capitaine-abbé J.-E. Lalonde a célébré cette messe.

Le curé de Carillon, le R. P. F.-X. Beaulieu, C.S.C., a prononcé le sermon, insistant surtout sur la préparation religieuse des 17 jeunes braves qui périrent pour sauver la Nouvelle-France.

Il y eut ensuite, en présence de la foule, déposition de couronnes au pied du monument Dollard et discours par le major général Tremblay, dont voici quelques extraits:

Le major-général Tremblay

"Nous sommes réunis aujourd'hui, a-t-il dit, pour honorer la mémoire de dix-sept braves, commandés par Dollard des Ormeaux. Le combat qui leur a valu une juste renommée s'est déroulé ici-même, sur ce coin de terre canadienne, en 1660.

"Mais, direz-vous, sommes-nous donc si pauvres en grandeur militaire, nos annales sont-elles si maigres de gloire, qu'il faille répéter chaque année, à la même date, pour le même exploit, le même geste d'hommages respectueux?"

"Les soldats de Lemoyne, d'Iberville et de Salaberry, les petits gars du 22ème, que j'ai eu l'honneur de commander pendant la guerre de 1914-1918, et ceux des nôtres qui dans les armées de terre, de mer et de l'air, tiennent présentement en respect, de l'autre côté de l'Atlantique, la ruée nazie, vous répondent par un non équivoque.

"Pour avoir été grand et utile, l'exploit de Dollard des Ormeaux ne dépasse pas, en réalité, la grandeur et l'utilité d'exploits plus modernes. Il défendait en son temps une poignée d'hommes, de femmes et d'enfants, alors que nos soldats, marins et aviateurs défendent aujourd'hui les plus chères libertés humaines et la civilisation chrétienne tout entière. Mais Dollard incarne des vertus de courage, de dévouement et d'attachement à la patrie qui sont un modèle à suivre pour une jeunesse éprise d'idéal et consciente de ses devoirs.

"Honorer Dollard comme nous le faisons aujourd'hui d'un commun accord, c'est donc comprendre qu'il convient à l'occasion de l'imiter, au lieu de se complaire dans le déplorable égoïsme qui rongé de nos jours les êtres faibles.

"Ce sentiment, le plus honorable qui soit, le plus digne d'une âme fière, est aussi le plus désirable en ce moment périlleux de notre vie nationale. Pour échapper au monstre nazi, à l'esclavage universel dont nous menace le pangermanisme, il faudrait que chaque canadien se découvrit une âme de Dollard, eût de l'honneur la même conception que Dollard.

"Car, pour tous les hommes de la trempe de notre héros et de ses émules, le véritable honneur n'est pas à base d'amour-propre, ni de témérité. Il a sa racine dans une conscience droite. Un homme d'honneur est celui qui sait distinguer le vrai du faux, et qui ne limite pas ses horizons à ses seuls intérêts matériels. C'est celui qui, dans la hiérarchie des devoirs, met le service de sa patrie immédiatement après le service de Dieu, qui veut que son pays prenne place et se maintienne au rang de nations libres et nobles. Un homme d'honneur est celui qui, confronté par des circonstances difficiles, ne cherche pas de mauvaises raisons d'échapper à ses obligations, civiles et morales, mais agit de façon à mériter sa propre estime et la reconnaissance de ses semblables."